Plumes poils et Cie : à un centimètre près...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 4: **a**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

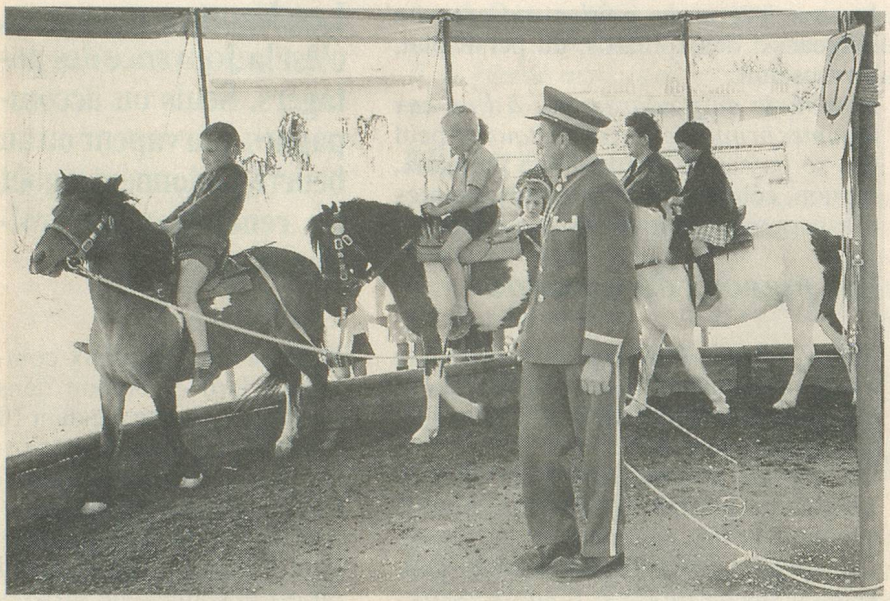
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A un centimètre près...

Pierre Lang



Des cavaliers à la taille de leur monture au KinderZoo Knie à Rapperswil (SG) (Photo Y.D.)

Pour désigner de façon admirative celui qu'elles considèrent comme «un bel homme», nos charmantes compagnes ne manquent jamais de mentionner la haute stature de cette petite «merveille humaine» rencontrée la veille au soir lors d'une soirée inoubliable.

Mais le problème est différent pour les... poneys (vous voyez que je ne me suis pas tellement éloigné du sujet de cette rubrique animalière), car n'allez pas croire qu'ils soient des animaux d'une espèce particulière puisqu'ils sont bel et bien des chevaux miniatures dont la taille moyenne peut osciller entre 1 mètre et 1 m 47. Un petit centimètre de plus et ces mêmes créatures auraient droit à l'appellation «cheval»...

Il est difficile de trouver une explication totalement satisfaisante à ce relatif «nanisme», sinon que leurs contrées d'origine étaient à l'époque des pays froids et leur développement fut adapté aux conditions climatiques: corps plus ramassé offrant moins de prise aux vents, broutage de l'herbe facilitée, etc. Et comme pour toute autre créature vivante la transmission de ces caractères génétiques fut favorisée par les humains (notamment en Grande-Bretagne) pour fixer des races qui, de nos jours, sont de plus en plus appréciées.

Pourtant ils l'ont échappé belle car, au siècle dernier, le gouvernement britannique souhaitait la destruction des poneys, offrant même des primes d'abattage aux éleveurs qui accepteraient de n'élever que des races de grande taille. Rien n'y fit, car l'exploitation des mines de charbon battait son plein et l'on avait besoin d'animaux pour tirer les wagonnets dans des galeries où les chevaux risquaient à tout instant de se faire de grosses bosses contre les poutres des plafonds.

Mais au 19e siècle, un poney se révéla être un «briseur de grève» involontaire alors que M. Adolphe Thiers tenait tout à la fois les destinées de la France d'une main ferme et de l'autre les rênes d'une monture équestre. Il aurait même, paraît-il, rêvé de prouesses hippiques. Malheureusement, il était myope au point de ne pas distinguer un «open ditch» à un mètre! De plus, étant de très petite taille, on lui avait attribué un cheval à son échelle, et le poney «Jata» devint la monture présidentielle. Mais Jata, pour reprendre une expression qui n'avait pas encore fait son chemin, «n'en avait rien à cirer» des honneurs présidentiels, et il était d'un calme... olympien, ne connaissant qu'une allure: le pas chaloupé qui ôtait certainement toute dignité à celui qui le chevauchait. M. Thiers n'en a pourtant cure et décide un jour d'une promenade dans «son» Paris, ignorant que des ouvriers manifestaient justement ce jour-là dans le quartier.

Et que voit le bon peuple apparaître? Un petit monsieur portant haut-de-forme et jaquette qui oscille de gauche à droite au rythme de sa monture, agitant une main amicale en direction de la foule, car il croit se trouver en présence de sympathisants. La minute est tragique... va-t-on lapider le chef de l'Etat? Le jeter à bas et le piétiner comme un vulgaire opposant? Miracle... les cris vont en s'estompant, laissant bientôt place à des rires homériques qui secouent les panses de ces malnourris, car l'image de ce petit homme monté sur le poney est trop comique, et la manifestation se termine dans une ambiance de franche rigolade. Une manière pacifique de briser une grève!